

A ce contact, Flora tressaillit violemment, se réveilla, ouvrit les yeux, se dressa effarée, et repoussant le comte par un mouvement brusque et fort :

— Lâche ! fit-elle.

Puis elle bondit sur ses jambes, terrible, l'œil en feu, frémissante et pâle de colère.

— Monsieur le comte de Verdraire, prononça-t-elle d'une voix sourde, vous venez de commettre une action déloyale, indigne !

— Flora, Flora ! balbutia-t-il d'un ton piteux.

Une lâcheté, monsieur, une lâcheté ! Ah ! ah ! continua-t-elle avec un accent étonnamment ironique et menaçant, il paraît que pour avoir plus facilement raison des femmes et pour vous en faire aimer, vous avez l'habitude de les surprendre dans leur sommeil !

Le comte ne put s'empêcher de tressaillir et regarda la terrible jeune femme avec une sorte de terreur.

Elle reprit :

— Puisque vous croyez avoir le droit d'agir en maître dans cette maison, monsieur, restez-y donc seul, je vous la rends ; je vais me préparer à la quitter, moi, et pas plus tard que ce soir, je retournerai aux Batignolles.

Elle allait sonner. Il la retint en la saisissant par sa robe.

— Laissez-moi, laissez-moi ! s'écria-t-elle.

— Non, non, n'appellez pas ; j'implore mon pardon ! . . . Je suis à vos genoux, je veux y rester ; c'est à genoux que je vous implore... Grâce, Flora, grâce, pardon !

Impassible, elle l'enveloppa d'un regard froid dans lequel un observateur aurait reconnu de la haine mêlée à un profond mépris.

Maxime répétait : Grâce, pardon ! tendait vers la jeune femme ses mains suppliantes, et écrasé sous l'impitoyable fixité du regard de sa dominatrice, il poussait des plaintes, des sourds gémissements.

Et comme elle gardait son attitude hautaine, et qu'il lisait dans ses yeux son implacable volonté, il se mit à pleurer comme un enfant en se roulant à ses pieds.

Alors seulement, les lueurs sombres du regard de la danseuse s'éteignirent, elle parut touchée de la douleur et du repentir de son esclave, et d'une voix singulièrement radoucie :

— Monsieur le comte, dit-elle, vous êtes coupable de trahison, mais je crois à votre repentir et j'ai pitié de vous ; pour cette fois, je vous pardonne votre faute ; allons, relevez-vous !

Il obéit, et s'emparant des deux mains de la jeune femme :

— Merci, Flora, dit-il, merci ! Mais si vous saviez...

— Je sais, monsieur, qu'il y a entre nous des conventions qui doivent être fidèlement et loyalement exécutées.

— Oui, c'est vrai ; mais Flora, Flora, comme je vous aime ! Je ne vis plus que pour vous, et je sens que je ne peux plus vivre que par vous ! Ayez pitié de moi, j'ai peur de devenir fou !

— Tout cela, comte, ce sont des enfantillages, répondit-elle avec une froide tranquillité, soyez plus maître de vous, ne vous excitez pas et évitez avec soin tout ce qui peut provoquer chez vous une surexcitation dangereuse.

— Mais, je ne peux pas, je ne peux pas ! s'écria-t-il.

— Tenez, vous devriez faire un petit voyage de huit ou quinze jours.

— M'loigner de vous ! Oh ! ne me demandez pas cela !

— Pourtant, je crois que ce voyage vous ferait beaucoup de bien.

— Non, non ! Mais si j'étais seulement trois jours sans vous voir, je ne vivrais plus !

Après un court silence, la jeune femme reprit :

— Vous avez dit tout à l'heure que si je vous repoussais je vous tuerais.

— Oui, je l'ai dit et je le répète, vous me tueriez !

— Le fait n'aurait pas une aussi terrible conséquence ; néanmoins, comte, je crois devoir vous le dire encore, j'exige de vous obéissance et respect ; si vous vous rendiez coupable une seule fois de la faute que vous avez commise aujour-

d'hui, vous me trouveriez sans pitié, je ne pardonnerais plus, je m'éloignerais de vous immédiatement, tout serait fini entre nous, je ne vous reverrais jamais !

Il ne répondit pas, mais la regarda avec une sorte d'affarement.

— Vous avez compris, n'est-ce pas ? continua-t-elle ; maintenant, vous allez me quitter ; vous avez besoin, d'ailleurs, de prendre l'air, de faire une promenade d'une heure avant de dîner ; moi je me sens fatiguée, plus fatiguée encore que je ne l'étais avant que vous vinssiez troubler mon repos ; mais comme je n'ai pas à sortir ce soir, je me coucherai de bonne heure.

Demain, si vous le voulez, nous dînerons ensemble ici à six heures et vous m'accompagnerez jusqu'à la porte du théâtre.

Après ces paroles, le sourire revint sur ses lèvres ; elle tendit sa main au comte plus que jamais son esclave, et le malheureux se retira le front courbé, les yeux mornes, la tête en ébullition, le sang battant ses tempes.

La rude leçon qu'il avait reçue produisit son effet ; dans la crainte de déplaire à la danseuse, dans la crainte surtout de ce regard froid et terrible qui pénétrait en lui comme une lame d'acier, il sut si bien se contenir, se maîtriser, que pendant quinze jours Flora n'eut pas à le rappeler à l'obéissance passive et au respect qu'elle exigeait de lui.

Mais dès qu'il n'était plus près d'elle, une brusque réaction s'opérait ; il se révoltait contre ce qu'il appelait ses lâchetés et poussait des rugissements de fureur.

Il ne pouvait plus être seul, la solitude et le silence lui faisaient peur, la solitude se peuplait de fantômes effrayants, — ils qui se dressaient devant lui, et il lui semblait que du silence profond sortaient des voix sourdes, menaçantes.

C'était Mme de Brogniès qui lui apparaissaient serrée dans la camisole de force, coiffée du bonnet à grelots de la folie, les cheveux épars, les yeux hors de la tête, grimaçante, faisant d'horribles contorsions, riant d'un rire aigu, strident, pareil à des sifflements de reptile, et secouant furieusement sa tête pour faire sonner les grelots avec un bruit infernal.

Derrière Mme de Brogniès, c'était Isabelle qu'il voyait sortir de son petit cercueil : elle s'approchait de lui et, tristement, le regardait avec de grands yeux blancs déjà rongés par les vers.

C'était ensuite Mme de Reybole, pâle, couverte de sang, lui montrant sa poitrine percée du coup de poignard qui l'avait tuée.

Puis venait Dolorès, cette jeune et belle actrice d'un théâtre de Madrid qu'il avait abandonnée ; elle avait les yeux étincelants de fureur et tenait un poignard dont elle était prête à le frapper.

Puis d'autres fantômes encore, toujours des femmes, des jeunes filles, les unes en larmes, sanglotant, tendant vers lui leurs mains tremblantes ; les autres le regardant avec colère ou tournant autour de lui comme des furies.

Enfin, sa femme, la comtesse Paule, vêtue de noir, portant le long voile de crêpe des veuves, tenant par la main Georges et Edouard, passait rapidement devant lui comme épouvantée, mais n'ayant pas l'air de le reconnaître.

Et quand cette dernière vision s'était effacée, l'halluciné entendait la voix de Paule qui lui criait :

« Époux sans cœur, père sans entrailles, sois maudit ! »

Puis, comme sortant de dessous terre et venant de tous les côtés, il entendait prononcer ces paroles lugubres :

« Misérable, tu m'as perdue, sois maudit ! »

Et il reconnaissait la voix de Mme de Reybole, la voix de Dolorès, la voix de Mme de Brogniès, toutes les voix de ses victimes.

Une voix plus forte, plus terrible se faisait entendre après les autres et lui criait :

« Misérable tes victimes seront vengées ! »

Cette voix, qui le faisait trembler, il la reconnaissait aussi, c'était celle de Flora.

Alors il se dressait haletant, effaré, le front baigné d'une sueur froide ; il s'enfuyait, saisi d'épouvante, et l'on aurait